

Andrew MARSHAM
The Umayyad Empire

Édimbourg, Edinburgh University Press (The
 Edinburgh History of the Islamic Empires)
 2024, 385 p.
 ISBN : 9780748643004

Mots-clés : omeyyades, califat, empire islamique,
 Sufyanides, Marwanides

Keywords : Umayyads, Caliphate, Islamic Empire,
 Sufyanids, Marwanids

الكلمات المفتاحية: الأمويون، الخلافة، الدولة الإسلامية، بنو
 سفيان، بنو مروان

Les études consacrées à la première dynastie de l'islam, les Omeyyades, ont connu de profonds renouvellements au cours des dernières décennies. À ce titre, une mise à jour était de rigueur. L'ouvrage d'Andrew Marsham vient ainsi utilement remplacer le manuel de Gerald Hawting qui faisait jusqu'alors référence en langue anglaise, *The First Dynasty of Islam: The Umayyad Caliphate AD 661-750*, dont la nouvelle édition parue en 2000 reprenait le texte original de 1986 (avec l'ajout d'un simple « Postscript » visant à offrir un rapide survol des développements bibliographiques intervenus depuis la publication initiale). L'effort de synthèse entrepris par A. Marsham ne se limite, d'ailleurs, pas à l'ouvrage ici recensé mais il doit se lire en complément de l'imposant volume collectif qu'il a dirigé, *The Umayyad World* (Abingdon and New York, 2021 ; voir le compte-rendu de Mathilde Boudier dans ce numéro), qui rassemble plus d'une vingtaine de contributions qui font le point sur un grand nombre d'aspects du monde omeyyade.

The Umayyad Empire se décline en une structure ternaire qui s'ouvre sur « la formation de l'Empire omeyyade » (partie 1) dépeint comme un empire arabe (*Arabian*) – et non pas encore arabe – puisant ses racines dans la péninsule Arabique et qui tire profit de la « crise mondiale » du septième siècle⁽¹⁾. Cette première partie de l'ouvrage s'intéresse à la « société de conquête » qui émerge sur les ruines des empires byzantin et sassanide, et donne naissance au califat omeyyade. Pareille approche permet d'ancrer solidement les débuts de l'islam et les Omeyyades eux-mêmes dans l'Antiquité tardive. Le règne de 'Uthmān se donne à lire comme l'acte de naissance

du califat omeyyade, qui se prolonge par-delà la première guerre civile, ou *fitna* (656-661), avec la branche sufyanide conduite par Mu'āwiya (r. 661-680). La succession disputée de ce dernier par son fils Yazīd (r. 680-83) entraîne, toutefois, une seconde *fitna* (680-692) qui précipite la fin de la branche sufyanide faute de successeurs viables après la disparition de l'éphémère Mu'āwiya II (683). Ces douze années de conflit, d'une importance longtemps sous-estimée face aux prétentions alides et surtout zubayrides, apparaissent désormais comme l'un des points de bascule les plus cruciaux de l'histoire omeyyade. La seconde *fitna* représente en effet un défi considérable pour la dynastie omeyyade qui manque de s'éteindre face à l'essor du pouvoir d'Ibn al-Zubayr, qu'il convient sans doute alors de considérer comme le véritable souverain légitime. La période est également un désastre pour l'image, à long terme, des Omeyyades après les épisodes de funeste mémoire du martyr d'al-Ḥusayn, petit-fils du prophète, à Karbalā' en 680, et du bombardement de la Ka'ba à La Mecque lors de l'assaut final contre Ibn al-Zubayr sous les ordres d'al-Ḥajjāj.

C'est avec la restauration marwanide que s'ouvre la seconde partie de l'ouvrage, « The Marwanid Umayyad Empire, 692-750 ». Cette section offre tout d'abord une présentation minutieuse du formidable défi qui attendait Marwān I^{er} (r. 684-685) et surtout son fils 'Abd al-Malik (r. 685-705) afin de rétablir un pouvoir omeyyade qui avait frôlé la disparition. L'affirmation impériale qui s'ensuit est présentée en détail, insistant à la fois sur les réformes administratives et sur l'ambitieux programme architectural qui caractérise les règnes de 'Abd al-Malik et de son fils al-Walīd (r. 705-715), avec en point d'orgue l'érection du Dôme du Rocher à Jérusalem, ou l'édification de la grande mosquée de Damas. L'échec retentissant du siège de Constantinople (717-718) marque toutefois un coup d'arrêt significatif à l'appétit de conquête omeyyade. Les tentatives de reprises de l'expansion sous Hishām b. 'Abd al-Malik (r. 724-743) ne connaissent, par la suite, que des succès mitigés avant une série de revers qui ébranlent fortement le califat omeyyade, précipitant sa chute face aux armées abbassides venues d'Asie Centrale, dans le contexte troublé de la troisième *fitna* (v. 743-750 selon la chronologie traditionnelle suivie par l'auteur)⁽²⁾. A. Marsham s'appuie ici notamment sur la thèse de Yahya Blankinship qui avait, le premier, souligné

(1) En écho à l'ouvrage de James Howard-Johnston, *Witnesses to a World Crisis: Historians and Histories of the Middle East in the Seventh Century*, Oxford, 2010.

(2) Pour une autre lecture possible de la période, voir Antoine Borrut, « Vanishing Syria: Periodization and Power in Early Islam », *Der Islam* 91/1, 2014, p. 37-68.

l'échec final du « Jihad State » omeyyade⁽³⁾, dans le contexte des rivalités tribales qui caractérisent la fin de la domination omeyyade en Syrie.

L'ultime partie de l'ouvrage se détourne de l'approche chronologique adoptée jusqu'alors pour s'attarder sur différents thèmes saillants de l'historiographie sur la période omeyyade. A. Marsham propose une utile synthèse des développements les plus récents en histoire environnementale, ainsi qu'en matière économique et commerciale, mettant, par exemple, en lumière la forte attractivité des nouvelles fondations urbaines, en particulier Basra et Kufa. L'auteur se tourne, ensuite, vers les populations non-musulmanes qui constituent l'immense majorité des sujets du pouvoir impérial omeyyade. Les enjeux politiques qui unissent le califat aux élites religieuses non-musulmanes sont abondamment soulignés, tout comme les importantes variations régionales qui témoignent de dynamiques locales différentes. Un dernier chapitre fait le point sur l'administration des provinces, les pratiques gouvernementales, et les questions de taxation. Ce sont là des domaines qui ont fait l'objet de renouvellement importants ces dernières années, en particulier à l'aune des travaux des papyrologues, numismates, et épigraphistes.

Il est impossible de rendre pleinement justice à un ouvrage à la fois riche et dense, qui témoigne d'une grande maîtrise tant des sources que de la bibliographie et qui ne manque jamais l'occasion de souligner les sujets de débat. L'ouvrage bénéficie notamment d'une douzaine d'encarts qui offrent des mises au point historiographiques précieuses ou évoquent, en détail, des thématiques nouvelles. L'ensemble est en outre généreusement illustré même si on pourra regretter l'absence de planches en couleur pour mieux rendre compte de la riche culture visuelle omeyyade. Il n'est toutefois pas inutile de s'attarder sur quelques-uns des éléments les plus novateurs de ce nouveau récit omeyyade. Un grand mérite de l'ouvrage est de présenter des tableaux généalogiques qui ne se réduisent pas aux seuls membres masculins mais qui s'ouvrent, au contraire, au rôle central des femmes dans la construction des réseaux de pouvoir. L'approche classique a en effet trop souvent ignoré la place essentielle des femmes de l'âge omeyyade dans le tissage d'alliances matrimoniales et tribales, qui conditionnent, en réalité, le choix des princes héritiers et déterminent les rôles impartis aux élites omeyyades à travers l'empire. La recherche moderne a ainsi beaucoup débattu du

« factionnalisme » omeyyade, mais la question du genre était le plus souvent restée en retrait de tels débats. Même si beaucoup reste à faire pour systématiser pareille démarche, c'est là un effort louable que l'on pourra utilement compléter à la lumière des travaux d'Elizabeth Urban et de Marie Legendre⁽⁴⁾.

Un autre domaine qui a vu des progrès notables est celui des études environnementales et climatiques. Trop longtemps, ces questions ont été soit simplement ignorées, soit au contraire présentées comme explication mono-causale pour rendre compte de la prodigieuse expansion hors d'Arabie. A. Marsham offre une solide synthèse des avancées les plus récentes en la matière, sans occulter les multiples inconnues qui demeurent. Il n'en reste pas moins que l'émergence de l'islam tout comme la période de domination omeyyade en Syrie s'inscrivent dans le contexte climatique du petit âge glaciaire tardo-antique (ca. 536-750). Cette volonté d'enraciner l'histoire omeyyade dans son environnement trouve de nombreux prolongements dans différentes discussions qui insistent sur l'élément central du pastoralisme de la steppe syrienne ou encore sur l'exercice d'un pouvoir mobile par les califes et princes omeyyades. Plus largement, on saluera le souci constant d'A. Marsham d'évoquer l'ensemble des différentes régions du califat omeyyade, et de ne pas se limiter aux seules provinces « centrales » telles que la Syrie et l'Égypte. Pareille approche permet de mettre en évidence les profondes disparités régionales, inévitables à l'échelle d'un empire immense, et de tirer profit de travaux novateurs consacrés à des régions trop longtemps négligées⁽⁵⁾. La discussion sur le domaine maritime et les politiques navales

(4) Elizabeth Urban, *Conquered Populations in Early Islam: Non-Arabs, Slaves and the Sons of Slave Mothers* (Édimbourg, 2020); Marie Legendre, « Changing the Narrative through Mothers, Daughters, and Sons: The House of 'Abd al-'Aziz ibn Marwān between Regional Leadership and Claim to the Caliphate », *Medieval Encounters*, 29, 2023, p. 555-82.

(5) A. Marsham tire ainsi pleinement profit d'études novatrices telles que celles de Corisande Fenwick sur l'Afrique du Nord omeyyade, *Early Islamic North Africa: A New Perspective*, Londres, 2020; d'Alison Vacca sur le Caucase, *Non-Muslim Provinces under Early Islam: Islamic Rule and Iranian Legitimacy in Armenia and Caucasian Albania*, Cambridge, 2017; ou de Robert Haug sur l'Asie Centrale, *The Eastern Frontier: Limits of Empire in Late Antiquity and Early Medieval Central Asia*, Londres et New York, 2019. On pourra adjoindre à cette riche moisson, les importantes contributions d'Anniese Nef, *Révolutions islamiques. Émergence de l'islam en Méditerranée (VII^e-X^e siècle)*, Rome, 2021 et, en dernier lieu, d'Étienne de la Vaissière, *Asie Centrale, 300-850. Des routes et des royaumes*, Les Belles Lettres, 2024. Voir en outre le dossier dirigé par Anniese Nef et Mathieu Tillier, *Le polycentrisme dans l'islam médiéval: les dynamiques régionales de l'innovation*, *Annales islamologiques*, 45, 2011, p. 1-253.

(3) Yahya K. Blankinship, *The End of the Jihad State: The Reign of Hisham Ibn 'Abd al-Malik and the Collapse of the Umayyads*, Albany, 1994.

des Omeyyades aurait cependant bénéficié des travaux du regretté Christophe Picard⁽⁶⁾. A. Marsham souligne, en outre, à plusieurs reprises l'impact considérable de la peste de Justinien tout au long de la période omeyyade. Sans doute n'aurait-il pas été inutile de noter que d'autres interprétations de cette pandémie existent, en insistant, notamment, sur le fait qu'elle a trop souvent été interprétée à l'aune de la Peste Noire de la fin du Moyen Âge, quand bien même les données sont moins assurées⁽⁷⁾.

La question des identités dans les débuts de l'Islam a été l'un des sujets les plus féconds de la recherche récente. La période omeyyade se donne à lire comme tout à fait centrale dans la construction des identités religieuses et ethniques. Les travaux de Fred Donner montrent que c'est au lendemain de la seconde *fitna* que les « croyants » se définissent de plus en plus en tant que « musulmans ». C'est aussi dans la construction impériale voulue par les maîtres de Damas que s'esquisse une nouvelle identité arabe, un processus que les études de Peter Webb et Ilkka Lindstedt notamment ont mis en évidence. A. Marsham intègre parfaitement ces éléments nouveaux à son récit, pour montrer que ces identités nouvelles, tant musulmane qu'arabe, se dessinent durant la période omeyyade, au miroir de la construction d'un empire résolument cosmopolite. On soulignera, en outre, l'effort visant à compliquer le récit traditionnel qui fait du califat de 'Abd al-Malik, et plus largement de la période marwanide, le temps fort de l'arabisation de l'empire. Si la langue arabe s'affirme alors comme un puissant véhicule de l'affirmation califale, il n'en reste pas moins que l'administration omeyyade continue délibérément d'opérer dans un cadre multilingue⁽⁸⁾.

Dans le vaste panorama dressé par A. Marsham, on notera toutefois le déficit récurrent en termes d'histoire culturelle et plus encore intellectuelle. Il n'est évidemment pas question de blâmer l'auteur de cet état de fait, mais plutôt de souligner une lacune persistante des études omeyyades. En ce sens, on peut regretter que l'appel ancien de Ruth Mackensen, formulé dès la fin des années 1930, n'ait

pas trouvé l'écho qu'il mérite. Elle considérerait alors, à juste titre, qu'une réévaluation complète de la période omeyyade était requise pour une meilleure compréhension de l'histoire culturelle de l'Islam, espérant ainsi combler le fossé qui sépare encore trop souvent les périodes byzantine et sassanide de la Bagdad abbasside⁽⁹⁾.

On saluera, enfin, l'approche bienvenue qui consiste à pleinement intégrer 'Uthmān comme figure fondatrice de la dynastie omeyyade. La construction du concept des *Rāshidūn* est largement postérieure à l'âge des premiers califes et nul contemporain n'aurait eu l'idée de placer 'Uthmān et 'Alī dans une même catégorie de califes « bien guidés ». Les listes califales les plus anciennes, qui subsistent en syriaque, basées sur des originaux arabes perdus, plongent d'ailleurs le règne de 'Alī dans l'oubli et notent simplement les temps troublés de la *fitna* qui séparent les califats de 'Uthmān et de Mu'āwiya. Cette vision omeyyade de l'histoire proclame donc bien la continuité entre ces deux figures fondatrices : Mu'āwiya et ses partisans se réclament précisément de la légitimité 'uthmānienne pour affirmer leur droit à régner. On ne peut donc que souscrire au choix d'A. Marsham de faire débiter l'histoire de la dynastie omeyyade avec 'Uthmān. Si ce parti pris en faveur d'une histoire omeyyade qui débute plus tôt que la date classique de l'avènement de Mu'āwiya en 661 s'avère convaincante, le choix d'un arrêt brutal en 750 pose par contre question tant d'un point de vue strictement chronologique que sur le message plus large que pareille « fin » implique. Par leurs choix de périodisation, qui déterminent un début et une fin, les historiens décident en effet largement des interprétations possibles de leur objet d'étude.

Le bref épilogue qui conclut l'ouvrage est révélateur de cette difficulté. L'exercice est évidemment périlleux. A. Marsham y souligne tout particulièrement le lien organique entre l'État omeyyade et les tribus nomades de la steppe syrienne qui forment la base de son armée. Cette alliance est perçue comme un écueil rédhitoire à l'aune de l'histoire islamique à venir : les dynasties postérieures s'appuieront plus volontiers sur le pouvoir militaire des peuples des steppes aux frontières de l'empire que sur les forces tribales en son cœur. L'échec omeyyade est donc fondamentalement un échec syrien. Le siècle omeyyade

(6) En particulier *La mer des califes : une histoire de la Méditerranée musulmane (VII^e-XII^e siècle)*, Paris, 2015.

(7) Voir en particulier les études de Merle Eisenberg et Lee Mordechai, « Rejecting Catastrophe: The Case of the Justinian Plague », *Past and Present*, 244, 2019, p. 3-50; et « The Justinian Plague and Global Pandemics: The Making of the Plague Concept », *American Historical Review*, décembre 2020, p. 1-36.

(8) Voir désormais Antoine Borrot, Alison Vacca, et Manuela Ceballos (éd.), *Navigating Language in the Early Islamic World: Multilingualism and Language Change in the First Centuries of Islam*, Turnhout, 2024.

(9) R. Mackensen, « Supplementary Notes to "Arabic Books and Libraries in the Umayyad Period" », *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 56/2, 1939, 157; voir en outre ma discussion dans « An Islamic Late Antiquity? Problems and Perspectives », *Journal of Late Antique, Islamic and Byzantine Studies*, 4/1, 2025, p. 1-27.

est ainsi dépeint comme un moment unique, centré sur la Syrie, entre les empires sassanide et byzantin d'un côté, et l'âge de l'Islam « classique » de l'autre, qui se déporte vers l'Iraq et l'Iran.

On ne saurait disputer la sévérité de la défaite subie par les troupes de Marwān II, dernier calife omeyyade de Syrie, sur les bords du Grand Zāb. La faillite militaire est incontestable. Mais en dépit de la rhétorique abbasside qui se déploie vigoureusement par la suite, l'expérience omeyyade syrienne constitue-t-elle un échec ? Et surtout, l'histoire omeyyade s'achève-t-elle en 750 ? Le silence assourdissant entourant les Omeyyades d'al-Andalus (756-1031) est en effet plus surprenant encore. Nulle justification n'est offerte pour rendre compte de cette absence, alors qu'A. Marsham indique seulement dans le volume compagnon, *The Umayyad World*, que les Omeyyades de Cordoue constituent un autre sujet qui n'est à ce titre que brièvement évoqué. Cette position de principe est éminemment discutable même s'il est vrai que la recherche moderne a constamment séparé les deux califats omeyyades, voyant dans l'un la première dynastie de l'Islam (Hawting) et dans l'autre le second califat omeyyade⁽¹⁰⁾. On regrettera ici que la question féconde des héritages omeyyades n'ait pas été évoquée⁽¹¹⁾.

En découplant les Omeyyades de Syrie de leurs successeurs en al-Andalus, on se prive en réalité de la plus remarquable réalisation omeyyade : une capacité proprement unique à avoir su réinventer la dynastie à l'autre bout de la Méditerranée. La Syrie se transpose en quelque sorte dans la péninsule Ibérique, avec en point culminant la restauration du titre califal à Cordoue en 929⁽¹²⁾. Si l'adoption de 'Uthmān comme premier calife omeyyade fait parfaitement sens à la lumière des sources omeyyades elles-mêmes, qui se revendiquent de cet ancêtre fondateur, que dire de la solution de continuité ainsi suggérée entre Damas et Cordoue ? La légitimité du pouvoir omeyyade de Cordoue repose entièrement sur le précédent syrien comme l'a amplement démontré Gabriel Martinez-Gros⁽¹³⁾. Les sources de l'histoire d'al-Andalus, tant textuelles qu'artistiques

ou architecturales, proclament ainsi un continuum de Médine ('Uthmān) à Damas (les Omeyyades de Syrie) puis à Cordoue. Garth Fowden soulignait, il y a près d'une quinzaine d'années, les multiples difficultés qui demeuraient à surmonter pour faire émerger « l'horizon omeyyade »⁽¹⁴⁾. On pourrait ajouter que cet horizon ne se laisse véritablement appréhender qu'en y intégrant pleinement ses riches développements d'al-Andalus. Pedro Chalmeta appelait dès le début des années 1990 à une histoire globale des Omeyyades, persuadé que les lacunes des sources des deux côtés de la Méditerranée ne pouvaient être identiques et offraient ainsi une opportunité méthodologique insoupçonnée⁽¹⁵⁾. Les Omeyyades de Cordoue pourraient dès lors éclairer l'histoire de leurs prédécesseurs syriens et inversement. Il est à souhaiter que les générations futures répondent à cet appel. Au siècle omeyyade syrien succéderont alors les siècles omeyyades qui se déroulent des deux côtés de la Méditerranée, fruits d'une expérience politique originale et remarquable.

Antoine Borrut
University of Maryland, College Park

(10) Janina M. Safran, *The Second Umayyad Caliphate: The Articulation of Caliphal Legitimacy in al-Andalus*, Cambridge, Mass, 2001.

(11) On déplorera à ce titre l'absence d'Antoine Borrut et Paul M. Cobb (éd.), *Umayyad Legacies: Medieval Memories from Syria to Spain*, Leyde, 2010.

(12) Ainsi que l'avait notamment souligné la belle exposition de l'Institut du Monde Arabe intitulée *Les Andalousies de Damas à Cordoue*, Paris, 2000.

(13) Gabriel Martinez-Gros, *L'idéologie omeyyade: la construction de la légitimité du califat de Cordoue (x^e-xi^e siècles)*, Madrid, 1992.

(14) Garth Fowden, « The Umayyad Horizon », *Journal of Roman Archaeology*, 25/2, 2012, p. 974-83.

(15) Pedro Chalmeta, « Pour une étude globale des Umayyades », dans Pierre Canivet et Jean-Pierre Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e siècles*, Damas, 1992, p. 333-37.